

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 9

Artikel: Théâtre Lumen
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221700>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FRUITS ET LÉGUMES

(Entendu dans un bureau d'affaires).

A. et B. ont cautionné X., lequel a disparu non sans avoir préalablement tout « légumé ». Morale : Qui cautionne paie ! et cela fait dire qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Sans trop se faire attendre, le quart d'heure de Rabelais sonna au matin du dernier jour de l'année qui vient de s'écouler. A. et B. s'exécutèrent donc, non sans se livrer à quelques réflexions plutôt véhémentes sur les vicissitudes de la vie humaine et la facilité avec laquelle on appose sa signature au bas d'un « méchant » bout de papier !

C'est égal, comme étrennes, ce n'est tout de même pas ça et, tel le corbeau de la fable, ils jurèrent, mais un peu tard, qu'on ne les y prendrait plus. Ah ! si seulement cela pouvait les guérir une bonne fois pour toutes !

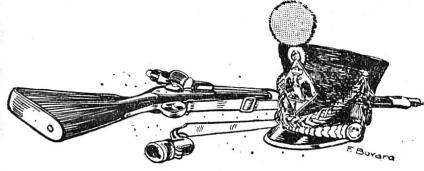
Midi va sonner : tout est maintenant réglé et on ne reportera rien à compte nouveau. A ce moment la conversation suivante s'engage :

M. le chef du Contentieux. — Messieurs, vous êtes dégagés de tous engagements, tout est « poutzé ».

A. — Comme au yass, même les pommes ?

B. (mélancoliquement). — Sans doute, il ne reste plus que les... poires !!!

(Authentique). Fridolin.

**NOTES DE JEAN-MARC BUSSY**
(Suite.)

Après quatre jours de bivouac à quelques lieux de Porto, raconte Bussy, l'armée française est attaquée par les Anglais. L'artillerie ennemie force les nôtres à reculer. La cavalerie anglaise fait une charge sur les voltigeurs, dont quelques-uns sont faits prisonniers...

Je me retrouve à Porto. La retraite est décidée. A la hâte, nous quittons la ville. La moitié des uniformes commandés ne sont pas prêts. Heureusement le mien est achevé. J'ai le temps de l'endosser.

Durant cette première journée, nous n'avons fait que reculer de position en position, toujours en colonne serrée et l'arme au bras. Beaucoup de fatigue et peu de chemin.

Dans la deuxième journée, nous apprenons que les Portugais et les Espagnols se trouvent devant nous, sur la grand-route. Nous nous engagons dans les montagnes. Le maréchal Soult, duc de Dalmatie, décide d'abandonner toute l'artillerie, caissons, fourgons, équipages. On encloue les canons, on renverse les voitures. Chaque soldat s'est muni de paquets de cartouches. Les trois bataillons suisses sont à l'arrière-garde.

Nous sommes obligés de marcher vite pour ne pas nous trouver trop en arrière de l'armée. Des quantités de trainards encombrent les chemins. Depuis le départ de Porto, nous n'avons reçu aucun aliment. Les nuits sont froides, et nous n'osons pas faire de feu.

C'est ainsi que nous rentrons en Espagne, toujours poursuivis par les Anglais. Après cinq jours de retraite, nous atteignons Orense, où nous entrons complètement débandés et affamés, et n'en pouvant plus de fatigue. Nous y trouvons des Français, logés comme nous dans un couvent. Nous nous apprêtons à y goûter un sommeil bien gagné, lorsque, vers dix heures du soir, le feu y éclate. Nous sommes condamnés à passer le reste de la nuit sur la place, à la lueur de l'incendie... Le lendemain, sous la pluie, départ, le ventre vide, car la ville est déserte et a été complètement pillée par l'armée qui nous précède.

Bivouac de Lugo, dans les bruyères. J'arrive pieds nus, vêtu d'un mauvais pantalon de toile et d'une méchante capote prise aux Anglais. Je n'ai plus de linge. Depuis Orense, j'ai été douze jours sans que ma chemise ai pu sécher sur mon dos,

et cinq jours sans nourriture. Je me sens bien faible et je ne sais si je pourrai continuer à prendre mes notes. Je voudrais mourir...

Mais il faut vivre. Je m'écarte de la ligne en compagnie de quelques camarades. Nous découvrons des vivres dans un village : des saucisses, du pain et du bon vin rouge qui me ravit.

Un autre jour, traversant un bois de chênesverts, j'aperçois une poule, je veux m'en empêtrer. Elle se réfugie dans un tronc creux. Je regarde et je ne suis pas peu surpris de trouver dans la cachette d'autres poules, un coq, de la toile, de la vaisselle, des ustensiles de cuisine. J'emporte la volaille, que nous faisons cuire le soir. Je reprends des forces.

Un jour, on nous fait former le bataillon Carré. Le général de brigade est arrivé à cheval, accompagné du chef de bataillon de Graffenreid, et nous a lu une proclamation de l'empereur Napoléon, nous apprenant que l'armée française est entrée à Vienne, en Autriche, le 12 mai, et que la paix vient d'être conclue avec l'Autriche. Quoi que nous n'ayons rien mangé depuis Porto, nous avons crié de bon cœur : Vive l'empereur !

Il y a déjà quelques jours que nous sommes au bivouac. La faim nous oblige à tenter une nouvelle expédition. Nous sommes une dizaine d'amis, dont David Gallaz, de Chigny, et Rochat, d'Echichens, de la 3^e compagnie.

Nous partons à trois heures du matin. Au soleil levant, nous arrivons dans un petit village abandonné. Nous trouvons un four encore chaud mais vide. Cependant, nous respirons une bonne odeur de pain frais. Guidés par l'odorat, nous finissons par dénicher, au pied d'un mur de jardin, trois gros pains, comme ceux qu'on fait au four de Crissier. C'est déjà quelque chose. Nous continuons notre route et approchons d'un autre village. Celui-ci était habité, à en juger par les fumées qui montaient des cheminées. Il s'agit de déloger les habitants. Nous tirons quelques coups de fusil. L'effet est immédiat. Les gens s'enfuient précipitamment. Nous trouvons dans toutes les maisons le dîner prêt à être servi, car il est midi. Sans nous arrêter à cela, nous nous hâtons de faire ample provision de jambons, saucissons, lard, pain. Nous en chargeons le mullet du curé qui se trouvait à l'écurie (le mullet, bien entendu). Nous remplissons de vin rouge quatre pièces, de la contenance de 35 à 40 pots chacune; nous les lions au moyen de cordes à un bâton et nous les faisons porter à des paysans. Un autre mène le mullet.

Tout alla bien jusqu'à l'arrivée au bivouac. Malheureusement, comme nous passions près de la maison où était logé le général, la garde, formée de Piémontais, nous déclare que, par ordre supérieur, nous devons abandonner notre chargement. En bons soldats, nous obéissons et nous nous laissons dépouiller. On ne nous laisse que le mullet. Au diable la bête !

Bivouac des Châtaigniers. — Nous sommes couchés sur la terre labourée, à l'ombre de grands châtaigniers. C'est une terre jaune, qui fait que nous paraissions vêtus de nankin... L'eau fait défaut. Nous cuisons la viande dans du vin rouge, qui est abondant. Quoique affamés, nous avons de la peine à la manger. Une corvée de 100 hommes a ramené un troupeau de vaches. Nous aurons de la viande pour quelques jours.

Je me suis fait une paire de sandales avec du cuir frais de vache. Mais ces chaussures m'ont abîmé les pieds. Quand il faisait sec, je devais mettre mes pieds dans l'eau pour pouvoir me déchausser ; quand il pleuvait il me fallait porter mes sandales à la main, parce que je glissais. Je n'ai pas été curieux d'en refaire ! Je préfère marcher nu-pieds.

Nous passons à gué la rivière Orbiga, qui est passablement large et profonde. Rochat, qui portait le drapeau, a failli être emporté. Moi, qui ne suis pas grand, j'avais de l'eau jusqu'aux aisselles.

Bivouac de Benavente. — Plus de 100 hommes de l'armée, restés en arrière, viennent nous rejoindre. Je retrouve mes amis Marme, de Valeyres, Demierre, de Chardonnet, Tinguely, Fribourgeois. Tous sont de ma compagnie.

En quelques jours, notre bivouac est transformé en un camp charmant. Nous coupons des

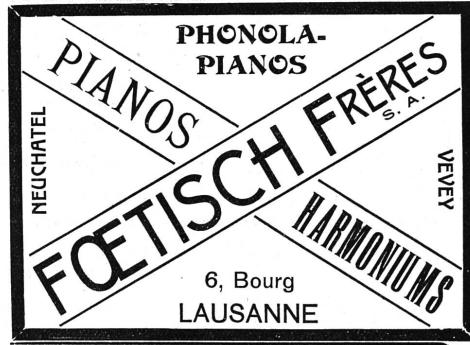
seigles superbes qui croissent aux alentours et en faisions de jolies baraques qui nous offriront un abri en cas de mauvais temps. Ce ne sera pas de trop. Avons-nous souffert depuis le 2 janvier de cette année ! Je frissonne en songeant aux fatigues, à la faim, aux privations de tout genre, à la vermine, à ma maladie à Tuy, où pendant deux mois je me traînais sur le rempart ou à l'hôpital ! Et cette retraite pénible de Porto jusqu'ici, qui dure depuis six semaines.

(A suivre.)

A. Roulier.

Théâtre Lumen. — Continuant la présentation de ses exclusivités, la Direction du Théâtre Lumen présente la dernière merveille cinématographique **Chang, le Roi de la jungle**, merveilleux film documentaire et d'aventures dramatiques tourné dans la mystérieuse jungle siamoise. Au même programme **Milliardaire !**

Royal Biographie. — Cédant aux nombreuses demandes qui lui ont été formulées, la Direction du Royal Biograph s'est décidée à reprendre pour sept jours seulement, une des principales productions cinématographiques de l'an passé : **Résurrection**, merveilleux film artistique et dramatique, tiré de l'œuvre immortelle de Léon Tolstoï. Également au programme **Bobby Boxeur** ! comédie comique en deux parties.



Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

S. Geismar
Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.
Bonnerie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

Graines

La Maison BOUDE-GALLAY
Ale 27 - LAUSANNE

adressera franco, comme chaque année, son catalogue général pour 1928 à toute personne qui lui en fera la demande.

— Téléphone 55.73. —

Dégustez tous

les excellents vins

Aigle et Yvorne 1926

CH. HENRY, AIGLE
Tél. 78

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de lait choisi.
Mayakosse et Maya Santé. Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoy prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 Lausanne

